



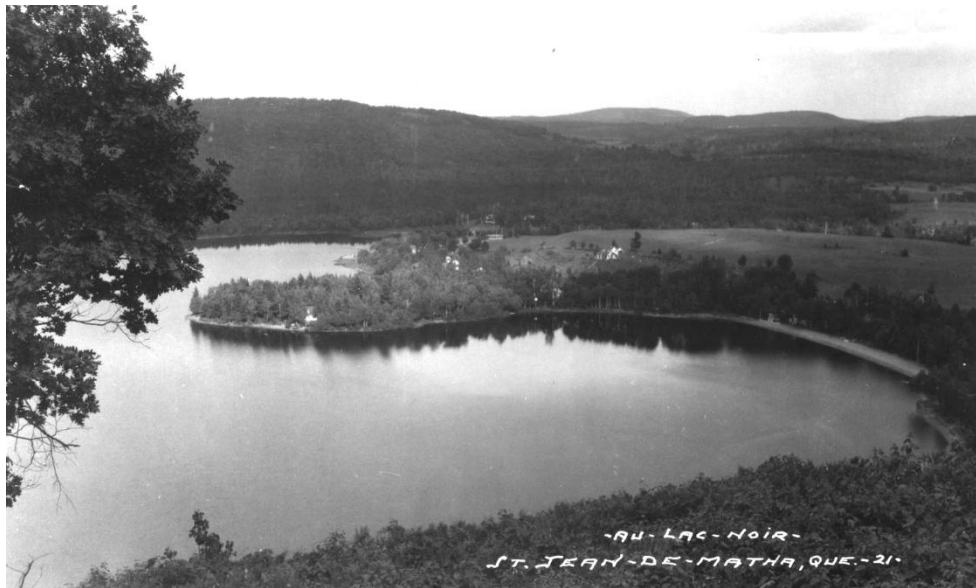
# *Le Messenger*

*Colligite fragmenta ne pereant/Ramasser les parcelles de peur qu'elles ne se perdent*

Volume 1 — NUMÉRO 72

**Bulletin de la Société d'histoire de Joliette - De Lanaudière**

**Service d'archives privées agréé par BANQ/SAPA**



**Lac Noir, Saint-Jean-de-Matha  
C06 Collection Société d'histoire de Joliette- De Lanaudière**

Mai 2025  
ISSN 1718-0481



Le Messenger vol. 1 numéro 72  
ISSN 1718-0481

Responsable de la rédaction : Jannie Thériault, directrice générale et archiviste  
Collaborateur-trices : Yves Blanc et Dominique Nantel Bergeron  
Révision : Hélène Lacharité

## MOT DE LA DIRECTION

La neige a fondu, le gazon refait surface après ces quelques mois d’hiver, la chaleur se fait discrètement sentir, le printemps est là ! Voici un aperçu de ce qui s’est passé à la Société d’histoire.

Nous avons reçu des photographies de la pose de câbles téléphoniques entre Saint-Thomas et Lanoraie en 1947 et un cahier-souvenir pour les 100 ans de l’arrivée du téléphone à Joliette.

L’autrice Sylvie Froment a donné une conférence le 11 mars dernier sur ses romans *Les belles de Lanaudière*. Elle nous a parlé de son grand-père qui était inspecteur d’école dans Lanaudière et de la vie dans les sanatoriums pour les personnes atteintes de tuberculose. Une belle participation du public qui a échangé des souvenirs avec l’autrice. Deux membres de la Société d’histoire, madame Fernande Chamberland et monsieur Jean-Robert Laporte, ont donné une conférence le 15 avril dernier sur l’art du fléché. Plusieurs personnes ont amené une ceinture fléchée et beaucoup de pièces étaient en exposition. Je remercie nos conférencières et notre conférencier de leur participation.

Notre premier Après-Midi Causeries de l’année 2025 a eu lieu le 4 février sous le thème du collectionnement. Nous avons invité les membres à venir partager avec nous leurs collections et leur rapport avec ces dernières. Plusieurs personnes ont amené une partie de leurs collections pour les exposer. La Société d’histoire en a aussi profité pour sortir certaines archives de ses boîtes. Je remercie les nombreux membres qui ont participé à cette causerie.

Les 22 janvier et le 12 février derniers, la Société d’histoire est allée au Centre de formation pour adultes de Saint-Gabriel-de-Brandon et de Joliette avec la trousse historique développée en

collaboration avec Caroline Perreault. Les jeunes adultes y découvraient le rôle d'une société d'histoire et d'un centre d'archives tout en manipulant des artefacts et des documents historiques. Pour la plupart, c'était la première fois qu'ils et elles manipulaient des objets anciens. Une belle façon de se faire connaître auprès de cette clientèle.

Le 8 avril dernier, le lancement de notre exposition *Passages : nouvelles acquisitions* a eu lieu dans nos locaux. Malgré la météo peu clémente, près d'une vingtaine de personnes se sont déplacées et sont venues voir nos nouvelles acquisitions et discutées avec nous. L'exposition sera en nos murs jusqu'au 29 octobre 2025 et vous pouvez venir la visiter du lundi au mercredi entre 9 h 30 et 16 h 30. L'entrée est libre et gratuite.

Pour les personnes qui n'ont pas eu la chance de voir l'exposition *Bûcherons, draveurs et compagnie* l'an dernier, elle est maintenant disponible sur notre site Internet à l'adresse suivante : <https://societedhistoire.ca/expositions-virtuelles/bucherons-draveurs-et-compagnie-2/>. Vous y retrouverez les documents et photographies du fonds Raymonde Beaudoin dans le confort de votre maison.

L'an passé, la Fédération Histoire Québec et le ministère de la Culture et des Communications ont réalisé un projet portant sur l'inventaire du patrimoine commémoratif. Ce projet a pour but de dresser l'inventaire des repères commémoratifs à travers le Québec dans l'espace public. Le ministère et la Fédération ont demandé l'aide des sociétés d'histoire pour y faire le répertoire du patrimoine commémoratif dans leur région. La Société d'histoire de Joliette y a prêté main-forte. Avec l'aide de Yolande Desmarais, nous sommes allées faire le tour de Joliette pour y répertorier les monuments commémoratifs. Vous pouvez voir le fruit de ce travail à l'adresse suivante : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detailInventaire.do?methode=consulter&id=3394&type=inv>

Dans ce numéro du *Messageur*, vous pouvez y lire un article sur le mouvement patriote par un membre de notre Société d'histoire, Yves Blanc, et la suite des chroniques d'Adolphe Nantel par l'autrice Dominique Nantel Bergeron.

Je suis présentement à la recherche d'articles historiques et/ou généalogiques pour *Le Messageur*. Vous avez fait des recherches sur un événement, un personnage, un commerce ou même votre famille ? Vous avez un intérêt pour l'écriture (ou pas) ? Je suis intéressée par votre travail ! Vous pouvez me contacter par courriel au [shjlanaudiere@videotron.ca](mailto:shjlanaudiere@videotron.ca).

Un grand merci à nos bénévoles qui font un si bon travail à la Société d'histoire. Un merci aussi à nos deux stagiaires qui ont décidé de choisir notre organisme pour l'apprentissage du métier d'archiviste.

Je vous souhaite une bonne lecture !

Jannie Thériault

## LES RACINES DU MOUVEMENT PATRIOTE

### LE CONTEXTE LOCAL ET INTERNATIONAL AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

*Yves Blanc est un retraité passionné d'histoire et de généalogie. Parmi ses publications, on compte : Sainte-Mélanie et les Panet de la Seigneurie d'Ailleboust (Le Messenger, volume 1, numéro 61, juin-juillet 2020 et 62 novembre-décembre 2020). Monsieur Blanc a aussi donné des conférences sur le développement du mouvement patriote.*

*Cet article est extrait d'un travail de recherche et d'écriture en cours. Il porte sur l'évolution de la pensée et des mouvements politiques du Traité de Paris (1763) jusqu'en 1836, à l'aube de la révolte des patriotes (1837-1838). Cette recherche porte aussi sur la vie de Louis-Guillaume Lévesque, membre de la société des Frères Chasseurs, patriote et neveu de Louise Amélie Panet, seigneuresse d'Ailleboust.*

4

#### BOULEVERSEMENT DU MONDE OCCIDENTAL — BASCULEMENT DANS UNE NOUVELLE ÈRE

La pensée canadienne-patriote s'est développée sur une période de près de 75 ans en particulier de 1763 (Traité de Paris) à 1837-1838.

La révolte des patriotes de 1837-1838 n'est pas un mouvement spontané né instantanément en 1837 et parti de nulle part. Ce n'est pas non plus une révolte dont l'origine serait à chercher dans une lutte menée par les francophones contre les anglophones ni une confrontation entre deux cultures ni un clivage abyssal entre deux communautés linguistiques.

Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, le monde occidental connaît des bouleversements fondamentaux aux plans politiques, institutionnels, économiques, sociaux, scientifiques, technologiques, culturels et de la pensée philosophique qui se produisent tous au même moment et sont propices à des instabilités politiques, à des revendications populaires et à des tensions géopolitiques débouchant sur des vagues de violences (guerre).

C'est dans ce contexte que naît le mouvement patriote au Bas-Canada.

Pour comprendre bien des aspects de l'évolution du mouvement patriote, il faut ainsi prendre en considération le développement des événements qui marquent chaque pays d'Europe et en particulier la France ainsi que les grands événements géopolitiques et militaires.

Enfin, il faut aussi prendre en compte l'histoire du développement de la démocratie anglaise.

## L'ANGLETERRE, UNE DES PLUS ANCIENNES DÉMOCRATIES AU MONDE<sup>1</sup>

En 1215, le roi Jean sans Terre plie devant les barons et notables anglais et signe un texte de 63 articles qui sera connu sous le nom de la « Grande Charte ». Ce texte limite les pouvoirs du roi particulièrement au sujet de la levée des taxes et institue ce qui va devenir l'Habeas Corpus. C'est un premier dispositif qui limite les pouvoirs arbitraires de la royauté en instituant un pouvoir de contrôle important remis entre les mains du Grand Conseil du roi composé de barons et d'ecclésiastiques. C'est un premier pas important vers l'instauration d'une monarchie parlementaire. Ce Grand Conseil va devenir une assemblée délibérative. Au fur et à mesure du temps et en fonction des événements, des représentants du peuple seront appelés à se joindre aux délibérations et cette institution devient, vers 1295, un « Parlement » puis est désignée comme étant la « Chambre des Communes ». Au XIV<sup>e</sup> siècle, ce Parlement se divise de fait en deux Chambres : celle des lords et celle des communes.

Après la prise du pouvoir en 1649 par Olivier Cromwell et sa brève République, la royauté est restaurée. En 1679, l'Habeas Corpus est instauré par le Parlement. Ce texte, qui protège quiconque contre les arrestations arbitraires, est un des éléments fondamentaux d'une démocratie.

Le 13 février 1689, Mary Stuart et son mari Guillaume d'Orange, les souverains d'Angleterre, promulguent le « Bill of Rights », un texte qui limite très sévèrement le pouvoir du roi au profit du Parlement.

C'est la dernière touche à la mise en place d'une monarchie parlementaire qui, encore aujourd'hui, gouverne l'Angleterre.

Les philosophes John Locke (1632-1704) en Angleterre (« Traité de gouvernement ») et Charles-Louis de Montesquieu (1689-1755) en France (« L'esprit des lois ») élaboreront des théories philosophiques et politiques sur le thème de la démocratie qui auront beaucoup d'influence.

L'aboutissement de cette longue marche vers la démocratie est connu au Bas-Canada. Les patriotes ne rejettent pas la souveraineté anglaise. Ils demanderont que la démocratie soit instituée au Bas-Canada à l'image du système politique prévalant en Angleterre.

### LE SYSTÈME COLONIAL ANGLAIS

Le système colonial appliqué par la Grande-Bretagne repose généralement sur les institutions du pays colonisé, sa culture, son mode de vie, ses religions. À l'opposé, le système colonial français est caractérisé en général par le remplacement des institutions locales par des institutions de type français, l'imposition de la culture française par un enseignement scolaire diffusé jusque dans les villages et par un arsenal législatif inspiré par les législations en vigueur en France.

---

<sup>1</sup> Voir en particulier : *Herodote.net, le média de l'histoire* — André Larané article publié le 26 février 2020 ; 1215-1689  
Brève Histoire de la démocratie anglaise  
[https://www.herodote.net/Breve\\_Histoire\\_de\\_la\\_democratie\\_anglaise-synthese-237.php](https://www.herodote.net/Breve_Histoire_de_la_democratie_anglaise-synthese-237.php)

Le cas de la colonisation du Canada par l'Angleterre est différent des autres prises de contrôle d'un territoire ailleurs dans le monde par cet État colonialiste. De fait, l'Angleterre, en prenant le contrôle de la Nouvelle-France, se substituait à une autre puissance coloniale qui avait depuis déjà plus d'une centaine d'années asservie et repoussée les populations locales autochtones et implantée son organisation administrative, ses lois, son Église, sa culture, ses coutumes. Il ne s'agissait donc pas pour l'Angleterre de soumettre seulement la tête du pouvoir local pour faire du commerce et exploiter les richesses naturelles comme aux Indes. Il lui fallait asservir une population originaire d'un pays « ennemi », la France, et donc prendre le contrôle de toute l'organisation politique et sociale locale.

Cette relation particulière entre l'Angleterre et sa colonie du Bas-Canada plaçait d'une certaine manière les citoyens du Bas-Canada à un niveau d'égalité avec tous les autres sujets du royaume d'Angleterre. Ainsi, accordant la possibilité d'instituer une Chambre d'assemblée devenue un Parlement au Bas-Canada, la relation entre Londres et Québec permettait aux populations issues de la Nouvelle-France d'exiger de Londres les mêmes privilèges que ceux accordés à tous les sujets de Sa Majesté en Angleterre. Ceci est l'argument sur lequel se fondent les réclamations des patriotes.

### L'ÈRE DES LUMIÈRES

À travers le monde et l'Amérique du Nord, la Révolution française et le bouillonnement des idées de ce « siècle des Lumières » créent de profonds changements dans l'aspiration politique des populations et dans la pensée des élites.

En Angleterre, puis en France, se développe une philosophie qui libère le citoyen des institutions modelées sur le principe qui justifiait les monarchies absolues (ce dont l'Angleterre s'était déjà débarrassée en adoptant le système de monarchie parlementaire). Les philosophes des Lumières étudient le monde et examinent tout à la lumière de la raison. Le maître mot de ces philosophes est « l'entendement » qui désigne la faculté de connaissance de l'homme. Il faut observer, mesurer, décrire et classer. La pensée des intellectuelles et nouvelles élites du Bas-Canada est imprégnée des théories des philosophes John Locke, Montesquieu, Voltaire, Pascal, Diderot, Rousseau... Ce rationalisme les conduit à développer une pensée laïque ; ils critiquent la superstition.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> « ... les idées du siècle des Lumières avaient pénétré les élites intellectuelles de la colonie qui puisaient dans cette nouvelle vision du monde les raisons de leurs luttes politiques. L'approche rationaliste remettait en question la religion comme fondement de la connaissance et de l'organisation sociale. Elle entraînait non seulement une révolution intellectuelle, un changement profond de la manière de penser, mais aussi une transformation radicale de la structure du pouvoir.

Le principe de vérité ne résidait plus dans la révélation de la volonté divine interprétée par les Pères de l'Église. La vérité pouvait être découverte par l'observation et l'expérience. Dans cette nouvelle épistémologie, la sensation devenait le principal outil de la connaissance. Désormais, le savoir devenait accessible à tous les êtres doués de raison et le progrès des connaissances était possible à la condition de diffuser les lumières, d'éclairer l'esprit humain. Cette théorie de la connaissance permettait à l'homme de juger par lui-même de la réalité, de l'univers ; il n'avait pas à obéir à des dogmes, à des vérités révélées par les Saintes Écritures, il pouvait se fier à ses propres expériences pour distinguer le vrai du faux. La philosophie des lumières introduisait ainsi l'idée d'une victoire progressive de la raison sur les superstitions et les préjugés. »

## LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, LES GUERRES NAPOLÉONIENNES

L'Angleterre assiste à la Révolution française de 1789, au renversement du régime monarchique de Droit divin et à toute l'instabilité sociale qui s'ensuit. La « Terreur » (septembre 1793 à juillet 1794) qui succède à la Révolution de 89 a certainement un impact sur les esprits à Londres et par conséquent sur le pouvoir anglais civil et militaire au Bas-Canada. Ce n'est que 25 à 30 ans plus tôt (10 février 1763) que l'Angleterre détient le pouvoir sur la Nouvelle-France qu'elle désignera comme le Canada.

Les guerres napoléoniennes qui opposent la France à l'Angleterre, plus particulièrement :

- la déclaration de guerre par l'Angleterre en 1803 et la 3<sup>e</sup> Coalition de 1805,
- le Blocus continental décrété le 21 novembre 1806 (Décret de Berlin) par Napoléon contre l'Angleterre,
- la 6<sup>e</sup> Coalition 1813-1814 et le premier Traité de Paris du 30 mai 1814,
- la 7<sup>e</sup> Coalition de 1815 et le deuxième Traité de Paris du 20 novembre 1815,

sont autant de marques événementielles qui incitent l'Angleterre à se méfier des mouvements sociaux et politiques au Bas-Canada. Ces événements alimentent à Londres, comme au sein des dirigeants civils et militaires anglais en poste au Bas-Canada, la peur d'actions inspirées par une éventuelle loyauté de la population du Bas-Canada issue de la population de la Nouvelle-France vis-à-vis de leur ancienne patrie française.

Les Anglais sont méfiants face à tout mouvement révolutionnaire et en particulier mené par les Français au vu de l'instabilité politique et la succession rapide de systèmes politiques (monarchie, directoire, empire, république) qui s'observent de l'autre côté de la Manche

Londres comme le gouverneur et les officiers militaires en poste au Bas-Canada sont rongés par une inquiétude concernant la loyauté de Canadiens francophones, population largement majoritaire dans cette colonie anglaise du Canada septentrional : loyauté à la couronne britannique ou au gouvernement en place en France ? Or, sous le Directoire comme sous le Régime instauré par Napoléon, le Gouvernement français envoie des espions (Général Ira Allen et David MacLane<sup>3</sup>) en Amérique du Nord pour tenter d'y fomenter des troubles pour affaiblir la couronne anglaise et démoraliser les troupes anglaises en poste au Bas-Canada<sup>4</sup>.

Il faut aussi se rappeler qu'alors que l'Angleterre prend le contrôle de la « Province of Quebec » en 1763 et pour nombre d'années encore, la France contrôle Saint-Domingue (l'actuel Haïti) où elle stationne une importante flotte militaire. Cette situation accroît les craintes des officiers anglais de voir la France tenter de reprendre le contrôle de son ancienne colonie.

---

Extrait de : *Ludger Duvernay et la révolution intellectuelle au Bas-Canada*. Montréal : Les Éditions Québec/Amérique, 1987, 231 pp. Collection : dossiers-documents.

<sup>3</sup> MacLane, David, *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume IV, 1771-1800  
[https://www.biographi.ca/fr/bio/mclane\\_david\\_4F.html](https://www.biographi.ca/fr/bio/mclane_david_4F.html)

<sup>4</sup> *Les espions de Napoléon en Amérique du Nord*, Gérald Varichon, Les éditions du Panthéon, Paris, 2019, page 16. Voir aussi dans le même ouvrage en particulier les pages 134 à 181.

Sur place, au Haut-Canada comme au Bas-Canada, les commerçants anglais (commerce du bois) sont favorisés en particulier grâce au blocus napoléonien qui force l'Angleterre à s'approvisionner outre-Atlantique et fait perdre des débouchés aux commerçants canadiens qui faisaient affaire avec la France et ses alliés. L'Angleterre va aussi accorder en plus aux compagnies d'Angleterre des privilèges au Canada (octroi de terres). Ce changement dans les flux commerciaux crée des mécontentements au Canada que Londres va ressentir.

### LA GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE ET SA TENTATIVE DE PRENDRE LE CONTRÔLE DU CANADA

Par sa victoire sur la France à l'issue de la guerre de Sept Ans (1756-1763), l'Angleterre s'enrichit en mettant la main sur la Nouvelle-France qui devient sa colonie. Mais cette guerre épuise les belligérants, Anglais comme Français dont les coffres de l'État sont dangereusement vides. Aussi l'Angleterre, lourdement endettée, décide de lever des taxes sur les habitants des Treize Colonies d'Amérique. Mais la population de ces colonies n'accepte pas d'être imposée financièrement et proclame « *No taxation without representation* ».

Le 17 avril 1775, un détachement de l'armée anglaise tombe dans une embuscade à Lexington (Massachusetts), 200 soldats anglais sont tués. Ce fait d'armes par les « Insurgents » (ou « Patriots ») marque le début de la guerre d'Indépendance menée par Georges Washington. Cette guerre prend fin le 19 octobre 1781 à la bataille de Yorktown.

Les négociations de paix entre l'Angleterre et les Américains se tiennent à Versailles (et en parallèle à Londres avec Benjamin Franklin à la tête des négociateurs) et se concluent le 3 septembre 1783 par la reconnaissance de l'indépendance des Treize Colonies qui acquièrent la totale souveraineté sur leur territoire et l'indépendance envers l'Angleterre. Le 17 septembre 1787, la Convention de cette nouvelle Confédération vote la « *Constitution* » et le 15 décembre 1791, elle vote le « *Bill of Rights* » (Déclaration des droits).

Les Français (La Fayette) et la France ont soutenu ouvertement l'armée de Georges Washington et ont fortement contribué à la victoire américaine. L'Angleterre ne peut que le constater. Cette alliance ne peut pas être effacée de la mémoire du Gouvernement de Londres. Cet appui de la France à l'indépendance des Treize Colonies est une autre raison pour laquelle Londres et les officiers anglais en poste au Bas-Canada se méfient des Canadiens français vivant en Amérique septentrionale où ils sont, au début de la Colonie, la population très largement majoritaire.

Les guerres qui se déroulent en Europe au début des années 1800 contrarient le commerce américain (blé). En 1810, Napoléon garantit aux Américains que la flotte impériale respectera la neutralité des États-Unis et laissera le libre passage aux navires américains sur les océans. Ce n'est pas le cas des Anglais. Or le 18 juin 1812, le Congrès des États-Unis vote une déclaration de guerre contre l'Angleterre, la « Seconde guerre d'indépendance » (1812-1814). Le Canada à ce moment n'est plus une colonie française depuis une cinquantaine d'années, mais une colonie anglaise. Pour affaiblir l'Angleterre et sa flotte militaire, les États-Unis attaquent l'armée anglaise au Canada dans une volonté d'annexer le territoire canadien aux États-Unis. Cette partie de la guerre sur le territoire canadien échoue rapidement.

## LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE A SES DÉBUTS

C'est le tout début de l'ère industrielle qui va transformer l'économie et donc les rapports sociaux. Même à son début et même si son apogée ne débute que dans la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et bien sûr au XX<sup>e</sup> siècle, le phénomène de l'industrialisation commence à modifier les équilibres sociaux, économiques et politiques dès le premier quart des années 1800. La maîtrise de l'énergie et la capacité à la transformer en force motrice vont en particulier transformer le système de déplacement (bateau à vapeur, chemin de fer). La capacité d'influencer les pouvoirs va passer des propriétaires agraires aux industriels et aux grands commerçants. L'occupation du territoire évolue. La répartition géographique de l'habitat va tendre vers une plus grande concentration de la population dans les villes et les campagnes vont représenter une plus faible proportion de la population.

En 1809, le premier bateau à vapeur circule entre Québec et Montréal. Dès 1817, des navires à vapeur sillonnent les Grands Lacs transportant des passagers. Début 1820 voit les premières liaisons transatlantiques être effectuées par des bateaux à vapeur.

Ces nouvelles entreprises (industrie lourde, lignes maritimes ou fluviales par navires à vapeur, chemin de fer) appellent une concentration de capitaux inconnue auparavant et non disponible au Canada. Ce capitalisme nouveau est donc l'apanage des industries anglaises. Le pouvoir économique passe des mains des seigneurs et grands propriétaires fonciers du Bas-Canada à celui des grands financiers d'Angleterre qui viennent investir dans la colonie. Ce transfert du pouvoir économique a une influence considérable sur la structure sociale et le pouvoir politique sous-jacent réduisant en partie l'influence de la bourgeoisie canadienne locale sur la gestion de la colonie au profit de la nouvelle influence des potentats de la métropole anglaise qu'ils peuvent exercer sur le Gouvernement et le Parlement de Londres en matière de la politique à appliquer au Canada.

## L'EFFET DE L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE AU BAS-CANADA

En 1761, au moment de la signature du Traité de Paris, la vallée du Saint-Laurent et la région laurentienne sont peuplées de Canadiens francophones. Cette faible population va augmenter rapidement, mais l'immigration anglaise s'installant essentiellement à Québec et à Montréal va changer l'équilibre social et culturel tout en laissant une place prédominante à la communauté canadienne francophone, familles descendantes des colons qui avaient peuplé la Nouvelle-France.

## LA PENSÉE ET LES MOUVEMENTS PATRIOTES VUS DE LONDRES

Au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début des années 1800, l'esprit des gouvernants anglais à Londres et de leur administration civile et militaire en place au Bas-Canada est sans aucun doute marqué par ces événements : la Révolution française et la Terreur, la philosophie développée essentiellement par l'élite intellectuelle française, les guerres napoléoniennes, le soutien de la France à la guerre d'Indépendance américaine, etc.

Or, sa colonie du Bas-Canada est peuplée en majorité de francophones, descendants de Français ou de nouveaux immigrants français. L'Angleterre et son administration déléguée pour gouverner sa colonie canadienne ne peuvent que s'inquiéter de tous mouvements sociaux et de récriminations exprimées localement outre-mer.

Au cours de cette même période, l'Angleterre va devoir affronter les demandes de la population d'Irlande et l'insurrection déclenchée par les « Irlandais-Unis » (La grande rébellion irlandaise de 1798).

Cette période est aussi celle qui voit la naissance de la « Révolution industrielle » et de la mécanisation des travaux rendue possible grâce à la maîtrise de la force motrice mue par la vapeur. L'introduction de la machine dans l'agriculture, la production de tissus et autres biens va bouleverser la répartition de l'accumulation des richesses, l'influence des propriétaires terriens et des commerçants étant concurrencée par celle des industriels et par l'apparition d'une bourgeoisie intellectuelle érudite.

C'est au milieu de cette tourmente qui assaille l'Angleterre de tous bords que Londres doit réaliser une gestion à distance de sa colonie du Canada. Elle le fait par l'intermédiaire de gouverneurs successifs et d'officiers militaires supérieurs délégués outre-Atlantique.

Souvent, Londres appliquera une politique modérée vis-à-vis de la communauté canadienne-française et des revendications de ses élites politiques. Mais généralement sans succès pour tout un tas de raisons (politique de Londres et du gouverneur contrariée par le lobby de la « Clique du Château », par les administrateurs civils ou militaires, par l'évolution de la situation économique ou sanitaire, par les ambitions politiques de certains membres du Parti canadien)

#### LE MOUVEMENT CANADIEN, LA PENSÉE ET LE MOUVEMENT PATRIOTE

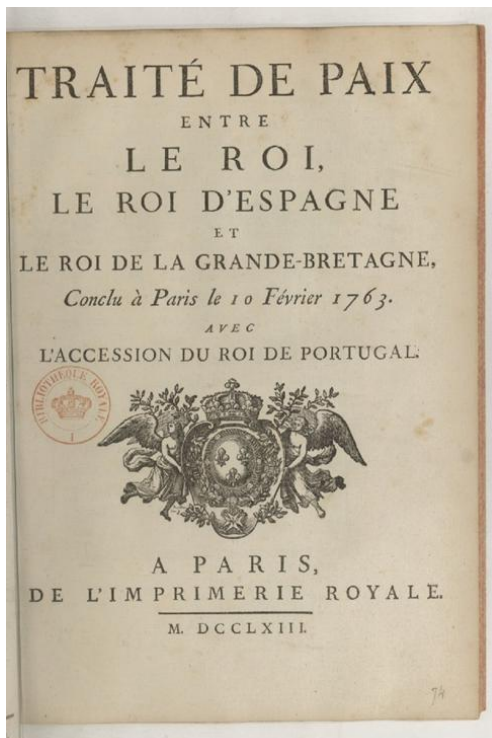
Le Mouvement canadien, mouvement qui deviendra le « Parti patriote » (mené par Bédard puis Papineau), a des visées politiques qui se centrent principalement sur l'instauration d'un système parlementaire. Mais les aspirations démocratiques du peuple canadien qu'il représente sont, pendant deux ou trois décennies, bien loin de correspondre à la cause indépendantiste contemporaine même si les contemporains adeptes des mouvements indépendantistes peuvent légitimement y trouver leur inspiration :

- Il ne s'agit pas au départ (et pendant longtemps) d'une demande de scission ou d'indépendance, mais de l'instauration d'un vrai système parlementaire démocratiquement élu par la population et devant lequel ils soient responsables : le Gouvernement (Conseil exécutif du Bas-Canada) et le gouverneur.
- Par ailleurs, ce mouvement veut dénoncer à Londres la mauvaise gestion, et les abus... dont sont coupables les fonctionnaires et bureaucrates et les graves inégalités sociales.

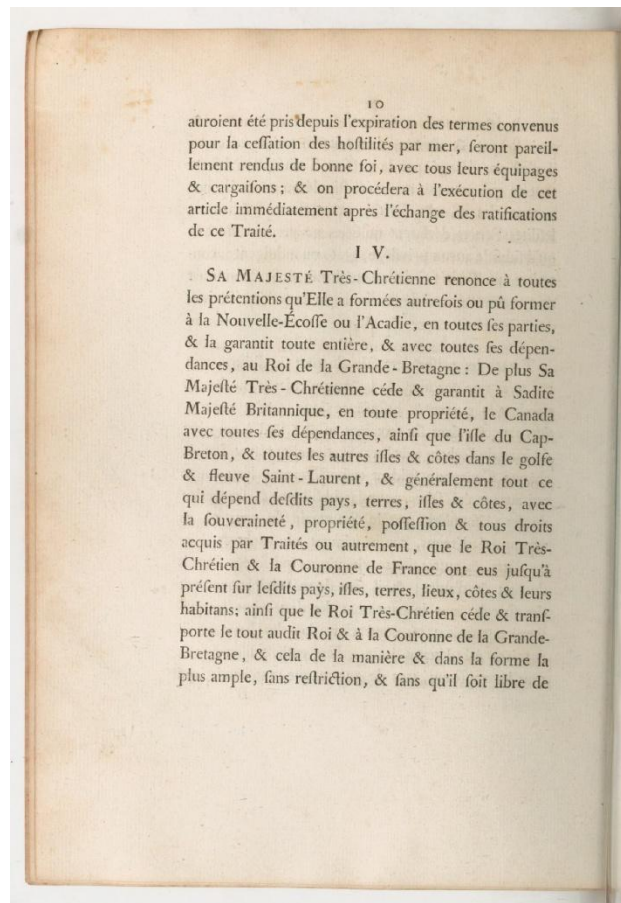
Bien sûr, du côté des élites, bourgeois et fonctionnaires visés, il y a une majorité d'anglophones et du côté du mouvement mené par Bédard, Papineau, Viger... il y a une majorité de francophones. Mais la ligne de partage entre ces mouvements politiques et sociaux n'est pas linguistique ; c'est davantage une fracture entre :

- bourgeois, riches propriétaires terriens freinant des quatre fers devant le progrès et protégeant leurs privilèges et institutions traditionnelles,
- contre une nouvelle bourgeoisie intellectuelle et érudite, essentiellement urbaine, libérale et sociale-démocrate, adepte des idées que l'on qualifierait aujourd'hui de socialistes (modérées).

Enfin, et c'est notable, même si les patriotes ont participé en particulier à la défense de Montréal contre les Américains pendant la « Seconde guerre d'Indépendance », ils ont tenté de faire alliance avec les « Insurgents » et les mouvements libéraux américains pour défendre leur cause après la défaite d'Odelltown, alliance que les indépendantistes d'aujourd'hui probablement renieraient.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



## TROISIÈME CHRONIQUE

### CINQ MORTS EN UN MOIS SOUS LE MÊME TOIT

*Par Dominique Nantel Bergeron*

Né à Saint-Jean-de-Matha en 1927, Gaston Nantel est le onzième et dernier enfant d’Alice Laurence et Adolphe Nantel. J’ai fait sa rencontre en 2016 à Saint-Jean-de-Matha. Par la fenêtre de sa chambre, il avait pointé du doigt une maison à l’angle des rues Sainte-Louise et Lessard, « C’est arrivé là ! ». Il ne me restait plus qu’à recoller les morceaux de l’histoire... Gaston avait raison sur toute la ligne, sauf en ce qui concernait le lieu du drame. Ça s’est plutôt passé au 20, 22 de la rue Principale.

12

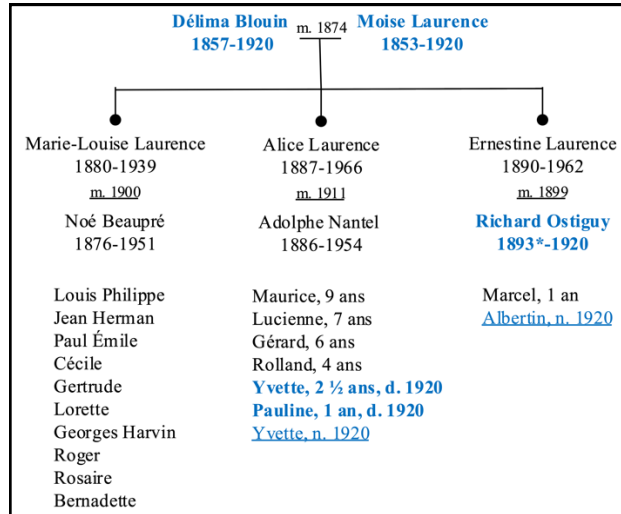


Aujourd’hui décédé, Gaston Nantel (1927-2017) est le fils d’Alice et Adolphe, Résidence pour aînés près de l’église, Saint-Jean-de-Matha, le 8 mai 2016.

#### Février 1920, purge fédérale

Dans la Deuxième chronique sur les Laurence-Nantel parue dans ces pages, Adolphe et Alice vivaient à Hull en plein bonheur. En février 1920, et cinq ans après son installation dans la capitale nationale, Adolphe était victime d’une purge politique. Il se faisait congédier de son poste à l’Imprimerie nationale en même temps que 233 fonctionnaires fédéraux (Florendeau, « Nos employés publics », *La Revue moderne*, 15 janvier 1920, p. 8-12 ; « Les discours français aux communes », la section « Questions et réponses », *Le Devoir*, 25 mars 1920 ; Léo Paul Desrosiers, « La fin d’une enquête », *Le Devoir*, 7 janvier 1921). Au nombre des licenciés, beaucoup de

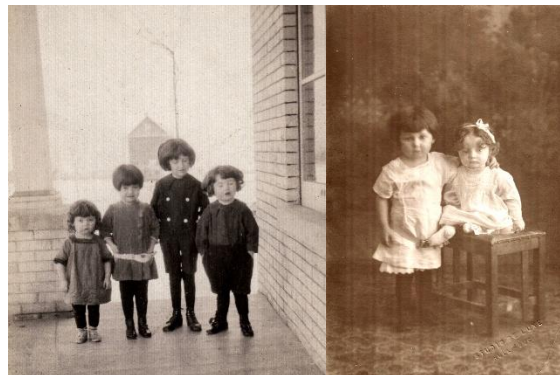
fonctionnaires francophones jugés inutiles, tandis que d'autres étaient encouragés à prendre leur retraite. Adolphe tiendra le gouvernement de Robert Borden et en particulier Arthur Meighen, un de ses ministres et le maître d'œuvre de la réforme du Service civil à Ottawa, pour responsables de l'hécatombe qui frappa sa famille à la suite son licenciement...



Généalogie partielle des Laurence en lien avec la présente chronique.  
**En bleu**, les décès et naissances à l'hiver 1920.

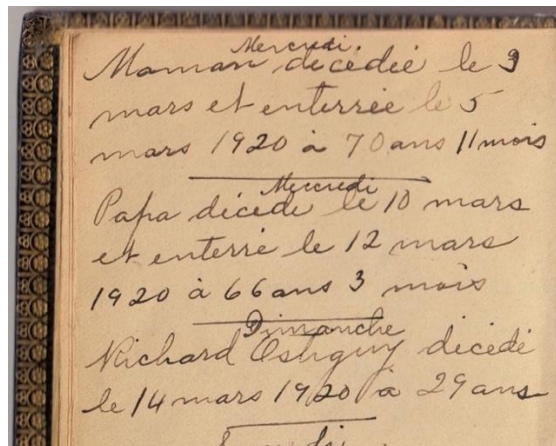
### Février 1920, les protagonistes au cœur du drame

Alors qu'Adolphe se cherche du travail à Montréal, Alice et les enfants, au nombre de six, trouvent refuge à Saint-Jean-de-Matha chez les Laurence. Alice, qui est âgée de 33 ans, attend l'arrivée prochaine d'un bébé. Ils vivent à treize dans la demeure familiale : les parents, Délima Blouin et Moïse Laurence ; la sœur d'Alice, Ernestine en visite au pays avec son mari Richard Ostiguy, cultivateur en Alberta, et ses fils, Marcel âgé d'un an et Albertin, né à Saint-Jean-de-Matha le 2 février 1920. La maison est située au 20, 22 rue Principale à Saint-Jean-de-Matha (voir Deuxième chronique, *Le Messager*).



Les enfants d'Alice Laurence et Adolphe Nantel, photo de gauche, Rolland, Lucienne, Maurice, Gérard, Wrightville (l'actuel secteur Hull à Gatineau), 1919 ; au centre, Rolland et Yvette (d. 1920), studio de Luxe, Hull, vers 1919.

## Mars 1920



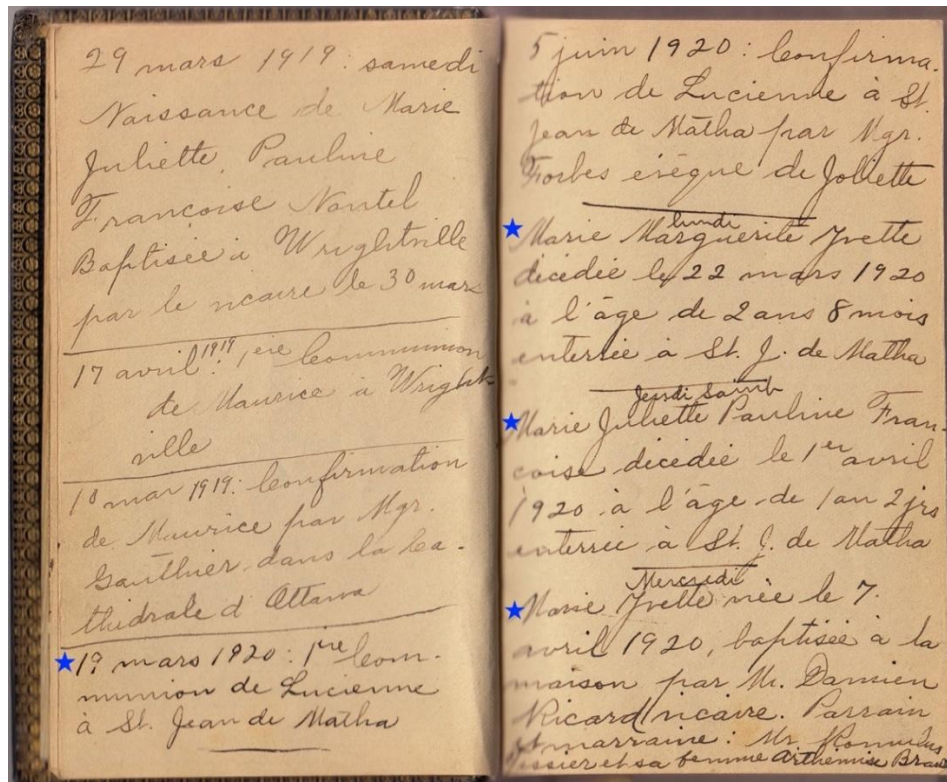
Délina Blouin (d. 1920) (à gauche) et consœurs, avant 1910. Alice rapporte les événements marquants de sa vie sur les pages de garde de son livre de prières de l'*Imitation de Jésus-Christ*, Fonds Nantel-Bergeron.

Le 3 mars, Adolphe reçoit un appel désespéré de Saint-Jean-de-Matha, son épouse est en pleurs, Délina, sa mère, vient de mourir. La grippe frappe par vague depuis 1918, trois coups contre la porte et la vilaine s'invite à la fête. Après une troisième vague à l'hiver 1919, le virus s'évanouit dans la nature « sauf au Québec, nous apprend Magda Fahrni, un des rares endroits sur la planète à subir un nouvel assaut, encore très meurtrier, au printemps 1920. » (Marine Corniou, *Québec Science*). La maladie a pris ses aises chez les Laurence, Alice s'inquiète maintenant pour son père. Quand Adolphe arrive en renfort, son beau-père tremble de fièvre. La toux le plie en deux, le laissant épuisé au milieu des draps tachés de sang. Ses filles Alice et Ernestine se relayent à son chevet. Les funérailles de la matriarche sont vite expédiées, il y a trop à faire, car Richard Ostiguy vient de tomber à son tour. Cloué au lit, il lutte de toutes ses forces, lèvres bleues, peau humide et chaude. Moïse et Richard rendent l'âme coup sur coup, à quelques jours d'intervalle.

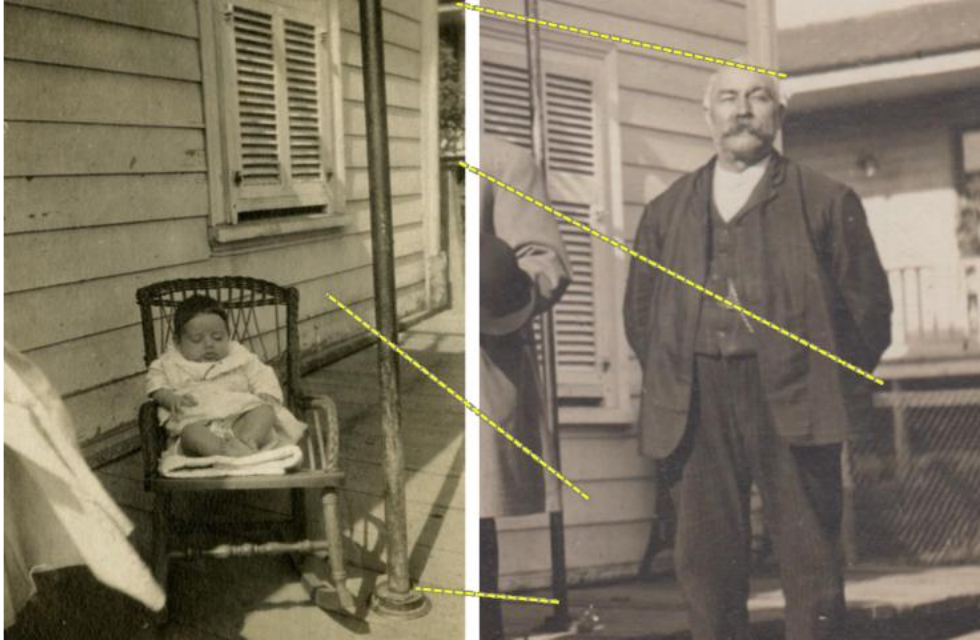


Dans la mort, Délina Blouin devient « L'épouse de Moïse Laurence ». Son décès est suivi de celui de Moïse, *L'Étoile du Nord*, 4 mars et 11 mars 1920.

La mort rôde toujours, ce n'est pas le temps de se fâcher avec Dieu. Alice insiste pour que Lucienne, l'aînée de ses filles, fasse sa confirmation. La petite ânonne son petit catéchisme, « Qui a fait toutes choses ? » « C'est le Bon Dieu qui a fait toutes choses » « Avec quoi Dieu a-t-il fait toutes choses ? » « Dieu a fait toutes choses avec rien ». Coiffée d'un voile blanc de mariée, la fillette recueille le corps du Christ sur sa langue rose au moment où la maladie frappe sa sœur, âgée de deux ans. La petite Yvette rend l'âme après trois jours de combat, un ange qui s'envole... Sitôt la petite inhumée, la maladie s'en prend à Pauline, la cadette de la famille. Respiration sifflante, doigts cyanosés et fièvre, elle va rejoindre sa sœur au creux de la terre quelques jours après son premier anniversaire. La vie continue pourtant et, une semaine après le dernier enterrement, Alice met au monde son huitième enfant. Une petite fille qu'elle baptisera Yvette, en mémoire de la petite morte. En un mois, la jeune femme de 33 ans a perdu mère, père, beau-frère et deux de ses filles. Elle n'a pas de temps pour les larmes, avec quatre enfants à charge et un nouveau-né sur les bras. Elle immortalisera deuils et naissances dans son petit livre de prières...



Deux décès, une première communion, une naissance, tels que compilés par la mère des enfants, Alice Laurence, dans son livre de prières, Fonds Nantel-Bergeron.



Ces deux photos ont été prises au 20, 22 rue Principale. On reconnaît le revêtement de la façade en planches horizontales la fenêtre et les persiennes, le vérin, ainsi que certains éléments de la maison voisine. Photo de gauche : Marie Yvette Nantel (n. 7 avril 1920), Saint-Jean-de-Matha, 1921. Alice a écrit derrière, à l'intention d'Adolphe, « elle est plus belle que son portrait, sur le portrait elle te ressemble et elle est bien plus belle que toi ». En 1921, Alice vivait toujours dans la demeure où le drame s'est déroulé. Photo de droite : probablement Moïse Laurence (d. 1920).

\*\*\*

### 1918, deux ans plus tôt, la grippe...

Deux ans plus tôt, la grippe avait frappé la fratrie d'Adolphe. Des extraits de la correspondance d'Onésime Maréchal (oui, aussi un prénom de femme !) et Maréchal Nantel (un prénom en hommage au nom de famille de sa mère), mère et frère d'Adolphe, témoignent des mœurs et pratiques entourant la maladie et le deuil à l'époque.

**Traitement au Calomel.** « Toinon [Antoinette Nantel, sœur d'Adolphe] est tombée malade de la grippe jeudi dernier, de suite j'ai fait venir le Docteur Berthiaume [Denis Berthiaume, 2107 b av. du Parc, Montréal]. Elle avait 101 de fièvre, il m'a fait lui appliquer des compresses d'eau froide toutes les 3 heures, purger au Calomel, ne me sentant pas assez bien pour rester à la soigner, j'ai appelé une sœur de l'Espérance, qui est admirable de dévouement, jour et nuit. Elle charge 2,00 \$ par jour. Toinon a triomphé, elle est bien faible, mais elle n'a plus de température et pourra se lever à la fin de la semaine. » (lettre d'Onésime, 25 novembre 1918). Le Calomel, dont l'ingrédient actif est le chlorure de mercure, était autrefois utilisé dans le traitement de la syphilis, un composé très toxique non seulement par intoxication aiguë, mais comme poison cumulatif. L'intoxication au mercure par ce composé était si courante que ses symptômes étaient confondus avec ceux de la syphilis. Tout au long de la pandémie, le Calomel, pris comme purgatif, est présenté comme remède contre la grippe (Carole Thomas, 2022).

**Mort de Napoléon, à Saint-Jérôme** « Je ne croyais pas, lorsque j'ai laissé mon pauvre Napoléon [Napoléon est le frère d'Adolphe] mardi au soir, apprendre la nouvelle de sa mort aussi vite. Sœur Raphaël qui l'assistait dit qu'il a fait une mort de saint, il a ouvert les yeux, s'est joint les mains, a souri, et c'était fini. La religieuse me disait, "je crois vraiment qu'il voyait le ciel". Je me reproche d'être partie, j'aurais voulu être auprès de lui, mais j'étais moi-même si malade. » (lettres d'Onésime, mère du défunt, 7 et 12 novembre 1918).



Napoléon Nantel (1888-1918), décédé le 24 octobre 1918, victime de la grippe à l'âge de 30 ans.

**La présentation du corps et l'enterrement.** « Le spectacle qui m'attendait était épouvantable. Tout était paqueté, et la maison, sens dessus dessous. Napoléon était exposé dans le "living room", en bas, sur deux brancards avec, à côté de lui, des caisses de linge et de ménage. Le crucifix et les cierges étaient posés sur une valise. Marie-Flore [Marie-Flore Rochette, épouse de Napoléon] était mourante dans la chambre en haut, et les petits enfants, sous les soins de la ménagère, se tenaient dans la cuisine et pleuraient pour voir leur papa. À cause de l'épidémie, j'ai fait fixer les funérailles pour le lendemain, à 8 ½ hrs et, encore là, une autre tristesse m'attendait : j'étais seul à la maison au départ du cercueil, et ce n'est que 50 pieds plus loin que quelques citoyens éminents de Saint-Jérôme ainsi que Léopold, Conrad [deux cousins] et des amis sont venus se joindre au cortège. Les funérailles ont été simples, car je ne pouvais prendre trop d'argent et faire des funérailles grandioses, impossibles d'ailleurs dans les circonstances, ce qui aurait privé d'autant Marie-Flore et ses petits. La pluie a commencé à tomber comme nous arrivions à l'église, et les seuls qui ont reconduit notre frère au cimetière étaient moi-même, Léopold, Conrad et un ami. Je ne puis te décrire l'impression de douleur et de tristesse que j'ai éprouvées durant ces heures terribles. C'est une de ces choses qui ne s'oublient pas et j'aime mieux n'en jamais parler. Je suis revenu à Montréal, le vendredi soir, complètement abattu et certain que j'étais moi-même frappé de la maladie et que je ne pourrais en revenir. Heureusement que ce n'était qu'une impression nerveuse, car une bonne nuit de sommeil et d'encouragement et les soins de Charlotte [Charlotte

Demers, épouse de Maréchal] m'ont complètement remis. » (lettre de Maréchal, frère du défunt, 28 novembre 1918)

\*\*\*

### Avril 1920, Adolphe à *La Laurentide*

Jules-Édouard Prévost, député libéral dans la circonscription fédérale de Terrebonne, écrit à Adolphe le 7 avril 1920 (HAL). « Votre sœur [Louise Alphonsine Nantel] m'écrit de Paris que vous êtes sans position, et me demande de bien vouloir m'intéresser à vous. Elle me dit que vous désirez obtenir une place de garde-chasse ou de garde-forestier dans une localité du pays de votre femme. J'ai immédiatement écrit, à votre sujet, à l'honorable Athanase David qui me répond en date du 3 avril qu'il s'intéressera à vous, qu'il contactera l'honorable M. Perreault, ministre de la Colonisation, et que dans quelques jours, il espère me transmettre une réponse favorable. » Grâce au soutien des deux hommes, et peut-être de sa cousine Antonia Nantel — fille de Guillaume Alphonse Nantel et épouse d'Athanase David —, Adolphe obtient un poste de grand commis d'inventaire à la papetière *La Laurentide* au salaire de 60 \$ par mois. Le prix à payer ? Vivre dans la forêt, mais loin de sa famille onze mois par année... L'idée d'abandonner Alice et les enfants dans ces moments difficiles lui est insupportable, mais ce n'est pas comme s'il avait le choix. Elle devra s'arranger avec les morts et les petits. Maurice, le plus vieux, est âgé de neuf ans. Désormais, c'est lui l'homme de la maison !

18

### Bonnyville, Alberta

S. 7  
Ostiguy  
Richard

Le quinze Mars, mil neuf cent  
vingt, nous, prêtre curé sous-  
signé, avons inhumé dans le  
cimetière de cette paroisse le  
corps de Richard Ostiguy,  
Cultivateur de Bonnyville, Alber-  
ta, épouse d'Ernestine Laurence  
décédé depuis trente heures.  
Sur cette paroisse, à l'âge  
de vingt sept ans. Etait  
présent Léonidas Laurence beau-  
père du défunt Auguste Duchar-  
me sous-signé avec deux quel-  
ques autres lecture faite.

Auguste Ducharme  
Léonidas Laurence  
Hyacinthe Ducharme  
Honoré Brauett  
J. N. Charbonneau

J. J. Lapance Curé

Le registre paroissial nous fournit de précieuses informations sur Richard Ostiguy, inhumé à Saint-Jean-de-Matha, BANQ.

Le curé écrit dans le registre de Saint-Jean-de-Matha, « Le quinze mars 1920, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Richard Ostiguy, cultivateur de Bonnyville Alberta époux d'Ernestine Laurence décédé depuis trente heures sur cette paroisse, à l'âge de vingt-sept ans ». Bonnyville fut nommé en l'honneur du prêtre colonisateur, le révérend père F. S. Bonny. Les premiers habitants permanents des lieux, un groupe de pionniers canadiens-français, s'établissent dans ce hameau en 1907. Marie-Louise Laurence, Noé Beaupré et leurs dix enfants habitent Morinville, Alberta, depuis 1911 (voir Première chronique dans *Le Messager*). Pour une raison inconnue — attentes déçues, revers de fortune ? —, vers 1916, ils vont tenter leur chance à Bonnyville.

La correspondance d'Onésime Maréchal, la mère d'Adolphe, nous fournit des informations inattendues sur Ernestine Laurence. Une lettre nous apprend qu'Ernestine est toujours au Québec en mai 1916 et va probablement se faire opérer pour l'appendicite. Puis le 5 octobre 1917, Onésime écrit qu'« Ernestine est mariée de lundi avec monsieur Ostiguy, boulanger dans l'Ouest. C'est un garçon très en moyen, parait-il, et bon garçon. » Le mariage a donc eu lieu le 1<sup>er</sup> octobre 1917, les jeunes mariés habitent à côté de chez Marie-Louise. Partie pour l'ouest en 1916-1917, Ernestine aura fait trois mille quatre cents kilomètres pour trouver l'amour, puis autant en sens inverse pour le perdre, trois ans plus tard. Devenue veuve, elle reprendra à nouveau le chemin pour Bonnyville avec ses fils.

Malgré la distance, Alice reste proche de ses sœurs. Elles s'écrivent, s'échangent des photos. À l'endos de celle-ci, Marie-Louise a écrit : « Nous sommes bien mal Ernestine et moi, mais c'est mieux que rien et tu as tous mes enfants, à part de Paul qui n'était pas avec nous autres — aussi les deux enfants d'Ernestine. Je te remercie de celui [le portrait] d'Adolphe que tu m'as envoyé, si tu pouvais m'envoyer les tiens et tes enfants je serais contente, car ils sont grands maintenant, bonjour d'une sœur ».



Les sœurs Ernestine et Marie-Louise Laurence, Bonnyville, Alberta, vers 1923.

Gertrude  
 Cecile  
 J. Herman  
 Lorette  
 Une Anglaise Miss  
 Rosaire en l'honneur de  
 Bernadette  
 P. Emile  
 Roger  
 Miss  
 G. Harvin  
 et Noé  
 il manque S. Philippe  
 la dessus  
 c'est lui qui faisait



La grande famille de Marie-Louise Laurence et Noé Beaupré à Bonnyville, Alberta, vers 1923.

Le dernier aller-retour pour Ernestine, qui se fixe définitivement au Québec. En 1924, elle convole en secondes noces avec Albert Brault, le mariage a lieu à Saint-Jean-de-Matha. Au cours des années qui suivent, le contact avec l'Ouest sera maintenu. Une photo des archives montre Maurice, le fils aîné d'Alice et Adolphe, en visite chez ses cousins albertains.



Photo de gauche : Ernestine Laurence, Alberta, vers 1923. Photo de droite, Maurice Nantel (1912-1957), l'avant-dernier, chez ses cousins Beaupré, Alberta, vers 1940.

## 1920 à 1926, pendant ce temps, au lac Clair...

De 1920 à 1926, Adolphe travaillera pour la compagnie de bois *La Laurentide*. Il habite « la Cache », un camp de rondins situé au bord du lac Clair, à 30 kilomètres au nord du réservoir Taureau. C'est là que nous le retrouverons dans les prochaines chroniques.

### Note de l'autrice

Toutes les photos, carnets, extraits de lettres présentées proviennent du **Fonds Nantel-Bergeron** en ma possession. Ce fonds a été constitué d'archives personnelles de la famille et contient plus de 5 500 photos anciennes. Les documents de la famille Laurence et ceux qui appartenaient à Adolphe Nantel m'ont été confiés par Francine Nantel, sa petite-fille, que je remercie. Je remercie également Alain Nantel de sa précieuse contribution au Fonds, incluant les lettres d'Onésime Maréchal (mère d'Adolphe) à Eugène Nantel (frère d'Adolphe). Mes remerciements particuliers à Sylvie Hamel pour ses recherches dans les bases de données de généalogie.

### Références

BAnQ numérique, *Le Devoir, La revue moderne, Le Messenger*, bulletin de la Société d'histoire de Joliette, « Première chronique », avril-mai 2024, vol.1, n° 69, p. 19 [en ligne, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3997139?docref=7kUCaWJBmDBTzwIaelhp8A>] ; « Deuxième chronique », août/septembre 2024, vol.1, n° 70, p. 22 [en ligne, [https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3997139?docref=FjaZ4pniEkFT\\_agHIQ8QPw](https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3997139?docref=FjaZ4pniEkFT_agHIQ8QPw)] ; Registres de la paroisse de Saint-Jean-de-Matha, 1855-1919 [en ligne, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3915672>].

Bibliothèque et archives Canada, Recensement de l'Alberta, 1921. Les sœurs Laurence, sous les noms d'Ernestine Ostiguy et Marie-Louise Beaupré, habitent le district n° 1 Battle River, 62 dans Boucher N° 572.

Marine Corniou, « Grippe espagnole : la grande tueuse », *Québec Science*, 8 août 2015 (citant Magda Fahrni) [en ligne, <https://www.quebecscience.qc.ca/sante/grippe-espagnole-la-grande-tueuse/>].

Histoire et Archives Laurentides (HAL, Saint-Jérôme), Fonds Jules-Édouard Prévost, P020.

Dominique Nantel Bergeron, et Andrée Lévesque, « Louise Alphonsine Nantel, journaliste au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », *Histoire sociale/Social history*, vol. 50, n° 102, 2017, p. 315-341 (sur la famille Nantel, Louise Alphonsine est la sœur d'Adolphe).

Registre foncier en ligne, index des immeubles, circonscription foncière de Joliette, cadastre de la paroisse de Saint-Jean-de-Matha, plan et lots n° 299, enregistrement n° 45928 (testament de Moïse Laurence, 1920).

Carole C. Thomas, « In the Grip of Grippe: The 1918 Influenza Pandemic Viewed Through a Cross-Section of American Society » (2022) [en ligne, [https://open.clemson.edu/all\\_theses/3815/](https://open.clemson.edu/all_theses/3815/)].